



Bureau du Commissaire aux
LANGUES AUTOCHTONES

Rassemblement linguistique des Premières Nations

RAPPORT SOMMAIRE

Montréal, Québec | 1er et 2 avril 2025 | Le Westin Montreal

TABLE DES MATIÈRES

APPROCHE	4	LE CONTEXTE LINGUISTIQUE UNIQUE DU QUÉBEC	14
MOT D'OUVERTURE	5	LES LANGUES AUTOCHTONES ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE	16
MISE EN CONTEXTE	6	LA PLANIFICATION STRATÉGIQUE ET L'AVENIR DES LANGUES AUTOCHTONES	19
BESOIN DE FINANCEMENT	8	THE WAY FORWARD	20
SÉANCE DE DISCUSSION	10		
POINT DE VUE DES JEUNES	12		

RESTEZ EN CONTACT

Bureau du commissaire aux langues autochtones

📍 400-350, rue Albert, Ottawa, O.N. K1R 1A4

✉ info@ocil-ila.ca

🌐 commissionauxlanguesautochtones.ca

📘 Commissaireauxlanguesautochtones

📷 @ocil.ila

✉ @ocil-ila.bsky.social

📺 @ocil-ila

🌐 Commissaire aux langues autochtones

Pour consulter ce rapport en ligne, visitez commissionauxlanguesautochtones.ca

© Bureau du commissaire aux langues autochtones, 2026

RAPPORT SOMMAIRE : RASSEMBLEMENT LINGUISTIQUE DES PREMIÈRES NATIONS

Le Bureau du commissaire aux langues autochtones (le Bureau) a tenu un rassemblement linguistique sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé des Kanien'kehá:ka. Les objectifs étaient de poursuivre le dialogue avec les Premières Nations concernant leurs efforts de revitalisation des langues, et de mieux comprendre les difficultés propres à cette région. Ce rassemblement linguistique a réuni des conférenciers, des experts, des aînés, des jeunes, des défenseurs des langues, des militants locaux, des enseignants et des membres de la communauté, qui ont tous partagé leurs réflexions sur la manière de se réapproprier, de revitaliser, de préserver et de renforcer leurs langues.

APPROCHE

Au cœur de ce rassemblement se trouvait la volonté d'honorer, de mettre en valeur et de célébrer les efforts constants déployés par les Premières Nations pour revitaliser leurs langues. Cette rencontre a offert une tribune importante aux défenseurs des langues des Premières Nations qui ont pu partager leurs points de vue. La création d'un espace fondé sur la confiance et la réciprocité était essentielle pour favoriser ces discussions.

Les présentations, les discours et les séances de discussion ont été conçus pour refléter cette volonté, ce qui a permis au Bureau de recueillir des informations précieuses sur les priorités, les défis et les opportunités des participants en matière de revitalisation des langues.



MOT D'OUVERTURE

Le rassemblement a débuté par une allocution de l'aîné Kevin Deer, qui a ouvert la rencontre avec force en partageant sa sagesse et en soulignant l'importance des récits de la création, intimement liés à nos langues. Des mots de bienvenue ont également été prononcés par le chef David Diabo, du Conseil des Mohawks de Kahnawà:ke, et les membres de la communauté qui l'accompagnaient, tous soulignant l'importance de s'immerger dans nos langues. Un aîné de Kahnawà:ke a souligné l'importance de maîtriser d'abord nos propres langues, expliquant que « nous serons capables de parler jusqu'à dix langues, à condition de savoir d'abord parler la nôtre ».

Dans son discours prononcé en soirée, le commissaire Ronald E. Ignace a évoqué son parcours personnel pour la défense des langues autochtones, ainsi que la vision, le mandat et les principales activités du Bureau en faveur de la revitalisation des langues. La soirée s'est terminée par une prestation mémorable de Derek Miller, dont la musique a mis à l'honneur la célébration des langues autochtones.

MISE EN CONTEXTE

La deuxième journée du rassemblement a commencé par la projection de la vidéo *Nos langues, nos voix*, réalisée par le Bureau, qui porte sur l'importance fondamentale des langues autochtones. Le commissaire Ignace en a profité pour évoquer l'intention de tenir des rassemblements linguistiques à travers le pays.

La directrice Joan Greyeyes a ensuite souhaité la bienvenue à l'ensemble des participants, invités, chefs, aînés et membres de la communauté, les remerciant d'avoir pris le temps de se libérer de leurs obligations pour participer à ce rassemblement. Mme Greyeyes a retracé le parcours du Bureau depuis son ouverture en 2023. Elle a présenté ses activités, centrées sur les efforts de revitalisation des langues des peuples autochtones, notamment grâce à l'organisation de rassemblements linguistiques à travers le pays. Elle a également souligné l'importance, dans le cadre des travaux du Bureau, de bien comprendre toutes les réalités linguistiques, notamment les complexités régionales propres aux Premières Nations anglophones et francophones du Québec.

Mme Greyeyes a encouragé les participants à s'informer davantage sur les travaux de recherche et les efforts de mobilisation menés par le Bureau, qui visent tous à soutenir les efforts des peuples autochtones visant la réappropriation, la revitalisation, la conservation et le renforcement de leurs langues. Elle a terminé son allocution en évoquant le sommet mondial des langues autochtones organisé par le Bureau, ONDES 2025, qui a lieu du 11 au 14 août 2025 à Ottawa.



BESOIN DE FINANCEMENT

Daniel Brant, Ph. D., a prononcé une conférence sur les mécanismes de financement existants en matière de langues autochtones, et les a comparés aux modèles de financement durables et à long terme qui seraient nécessaires pour réellement faire progresser les initiatives. La conférence a mis en lumière à la fois les progrès réalisés et les défis persistants liés au financement des programmes linguistiques, en fournissant une analyse des modèles efficaces de revitalisation des langues et en identifiant les indicateurs clés permettant d'assurer une diffusion efficace de la langue parmi ses locuteurs.

L'objectif principal des travaux de recherche de M. Brant est de produire des données fiables démontrant la nécessité d'un financement durable, suffisant et à long terme pour soutenir les langues autochtones. Ses conclusions confirment que les programmes d'immersion représentent l'approche la plus efficace pour la revitalisation des langues, et soulignent une augmentation encourageante de la participation des établissements d'enseignement postsecondaire.

Malgré ces progrès, l'étude met en évidence plusieurs problèmes urgents. Par exemple, le nombre de locuteurs natifs continue de diminuer rapidement, tandis que le niveau de maîtrise et la crédibilité des locuteurs de langue seconde restent incertains. Partout au Canada, de nombreux programmes de langues autochtones sont confrontés à des difficultés financières, les ressources limitées étant souvent consacrées à la simple survie des programmes plutôt qu'à leur développement ou à l'innovation.

M. Brant a également attiré l'attention sur le manque criant de programmes en langues autochtones dans les zones urbaines, où résident environ 80 % des membres des peuples autochtones. Pour combler ce fossé, il a souligné le rôle essentiel des commissions scolaires dans la promotion de l'enseignement des langues autochtones, grâce à l'élaboration de programmes d'immersion et à la mise en place de structures d'apprentissage favorables.



L'étude met également en garde contre une tendance à la baisse du soutien financier pour les langues autochtones. Le financement consacré aux langues autochtones est souvent de courte durée et associé à des livrables et à des échéanciers très précis, ce qui nuit à la pérennité des programmes. Les prévisions relatives à l'allocation des fonds fédéraux illustrent ce recul, par opposition au soutien financier constant et à long terme dont bénéficient les langues officielles du Canada.

SÉANCE DE DISCUSSION

La conférence de M. Brant a posé les bases d'une discussion entre les participants, qui ont échangé leurs points de vue et leurs réflexions sur les besoins structurels et les ressources nécessaires pour faire avancer leur travail dans le domaine de la revitalisation des langues.

Les participants ont unanimement souligné le succès des approches issues de la communauté pour la revitalisation des langues autochtones. Ils ont signalé l'importance des partenariats, des programmes ancrés dans le territoire et de l'élaboration de programmes scolaires conçus localement, qui reflètent les priorités de la communauté plutôt que des normes imposées de l'extérieur. Il y avait un large consensus sur le fait que les structures de financement doivent être plus claires et plus transparentes, notamment en ce qui concerne les critères d'attribution des fonds. On a également souligné que les initiatives créatives de collecte de fonds au sein des communautés, telles que les soirées bingo, ont joué un rôle important dans le renforcement des capacités locales et la pérennisation des programmes. Les participants ont noté que les efforts de revitalisation ne se limitent pas à l'enseignement, mais englobent des disciplines telles que la conception graphique, la musique et les arts, qui contribuent à ancrer davantage la langue dans la vie de la communauté.

Les programmes d'immersion pour adultes se sont imposés comme un pilier de la revitalisation, grâce à l'engagement personnel tant des apprenants que des enseignants. Cependant, les participants ont exprimé leur frustration face au fait que les décideurs chargés de l'allocation des fonds restent souvent déconnectés des réalités auxquelles sont confrontés les professionnels de la langue sur le terrain. Les cycles de financement à court terme et irréguliers ont été identifiés comme une source majeure de stress, car ils empêchent de planifier les programmes sur plusieurs années ou de répondre aux objectifs de la communauté à long terme. Tout le monde s'accordait à dire que le financement actuel est insuffisant et que les procédures de dépôt des demandes obligent souvent les initiatives à se conformer à des catégories prédéfinies plutôt que de répondre aux besoins identifiés à l'échelle locale.

De nombreux participants ont relevé des signes encourageants de collaboration entre les universités et les communautés, avec une reconnaissance de l'apprentissage par l'expérience et de l'apprentissage ancré dans le territoire comme méthodes efficaces de mobilisation. Pourtant, malgré ces efforts, le nombre de locuteurs natifs continue de diminuer, et le niveau de maîtrise chez les locuteurs de langue seconde



varie considérablement. La disparition des aînés représente également une perte irremplaçable de savoirs. Cela souligne la nécessité d'une rémunération juste et cohérente pour les aînés et les enseignants dont l'expertise, bien qu'elle ne soit pas toujours reconnue par le système non autochtone, revêt une immense valeur.

Les participants ont également noté que les incertitudes entourant la durée du financement rendent difficile la mise en place d'initiatives à long terme. Les initiatives en matière d'éducation autochtone doivent bénéficier d'investissements équivalents à ceux des systèmes occidentaux afin de favoriser le dialogue et la responsabilisation. La formation des enseignants et le mentorat ont été identifiés comme des éléments essentiels pour accroître le nombre de locuteurs et veiller à ce que les enseignants comprennent les façons de voir le monde et les méthodes pédagogiques autochtones, qui diffèrent fondamentalement des approches occidentales.

Enfin, les participants ont souligné l'importance d'intégrer la guérison, la fierté culturelle et la reconnaissance des traumatismes dans les efforts de revitalisation. Les initiatives qui rassemblent des enfants, des jeunes et des adultes dans des cadres immersifs et ancrés dans la communauté ont été reconnues comme des outils puissants favorisant les liens et la continuité. Tout au long des discussions, le message général était clair : un financement stable à long terme et des stratégies ancrées dans la culture et menées par les communautés sont essentiels pour pérenniser la revitalisation des langues autochtones et garantir que ces efforts portent leurs fruits pour les générations à venir.

POINT DE VUE DES JEUNES

Les jeunes jouent un rôle essentiel dans la revitalisation des langues et la transmission intergénérationnelle. Par conséquent, un groupe de discussion spécialement consacré au point de vue des jeunes a été organisé dans le cadre de ce rassemblement afin de mettre leur sagesse et leurs expériences en évidence.

Les participants ont expliqué les motivations qui les poussent à apprendre une langue autochtone, souvent liées à leur identité personnelle, à leur ancrage culturel et à leur parcours professionnel. L'importance des programmes d'immersion a été soulignée, tant pendant l'enfance qu'à l'âge adulte, pour favoriser la transmission intergénérationnelle de la langue et de la culture. Les intervenants ont fait remarquer que le fait d'être moins immergé dans la langue peut rendre l'apprentissage difficile, mais que des activités pratiques, telles que la réalisation d'émissions de radio ou la participation à des pratiques traditionnelles comme le tannage des peaux, contribuent à donner à la langue un caractère vivant et immersif.

Le fait de travailler directement avec des locuteurs natifs a été décrit comme un facteur essentiel, tout comme les méthodes axées sur les racines des mots et leur signification. Les jeunes participants ont affirmé l'importance d'utiliser la langue avec assurance dans tous les domaines de la vie, y compris la littérature et les sciences. Les entretiens individuels et le mentorat ont également été cités comme des éléments indispensables à un apprentissage plus approfondi.

Le rôle incontournable des femmes dans la préservation et la transmission des langues a également été abordé, soulignant l'importance du savoir matrilinéaire. Des expériences telles que les camps linguistiques ancrés dans le territoire, les pratiques traditionnelles et les cours universitaires sont considérées comme des occasions enrichissantes de mettre à l'honneur le patrimoine culturel, tout en renforçant les compétences linguistiques.



LE CONTEXTE LINGUISTIQUE UNIQUE DU QUÉBEC

L'objectif des rassemblements linguistiques organisés par le Bureau est de déterminer les besoins en matière de revitalisation des langues en collaboration directe avec les peuples et les communautés autochtones, ce qui implique notamment de comprendre les dynamiques et les contextes propres à chaque région. Le rassemblement de Montréal a donc été l'occasion pour le Bureau de mieux comprendre les complexités régionales auxquelles sont confrontées les Premières Nations anglophones et francophones du Québec.

Une présentation de Sarah Cleary, du Comité régional des langues ancestrales (CRLA), a mis en lumière les particularités du contexte linguistique de la région. Mme Cleary est membre du CRLA, qui représente 43 communautés du Labrador et du Québec. Le mandat de l'organisation consiste notamment à mobiliser et à informer les communautés, à promouvoir et à défendre les langues ancestrales, ainsi qu'à renforcer les capacités linguistiques. L'une des initiatives du CRLA vise à intégrer la musique autochtone dans les médias, notamment par le biais d'un quota de 5 % à la radio, fixé par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. Mme Cleary a expliqué que, grâce à la musique et à l'engagement des communautés, le CRLA a su rallier le soutien d'alliés partout au Québec et au Labrador.

La vision du CRLA repose sur la revitalisation des langues ancestrales, le soutien aux communautés et l'intégration des langues autochtones dans l'éducation et les soins de santé. Dans la région du Québec et du Labrador, on dénombre dix langues des Premières Nations, avec de nombreux dialectes et des degrés de vitalité variables. Mme Cleary a toutefois souligné que le manque de données constitue un obstacle, et a réaffirmé le besoin urgent de soutenir les programmes de formation des enseignants.

La présentation a mis en évidence les principaux défis de la région, notamment la prédominance de deux langues coloniales, le coût élevé de la traduction vers les langues officielles, ainsi que les écarts de financement dus aux législations provinciales qui accordent la priorité au français. Bien que la Loi sur les langues autochtones offre des moyens de promouvoir les langues, elle doit être renforcée afin de favoriser un effet de levier stratégique.

Mme Cleary a conclu son exposé en indiquant que les Premières Nations sont les mieux placées pour mener leurs propres initiatives de protection et de revitalisation des langues, et que les gouvernements à tous les niveaux doivent réduire les disparités de financement et mieux soutenir les efforts de revitalisation.



LES LANGUES AUTOCHTONES ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Dans le cadre de sa présentation, Shingai Manjengwa a exploré les liens entre l'intelligence artificielle (IA) et les langues autochtones, fournissant à la fois des connaissances fondamentales et des applications pratiques aux décideurs politiques, aux défenseurs des langues et aux membres de la communauté. La séance a débuté par un récit inspirant sur les méthodes de pêche traditionnelles, illustrant le dilemme entre des pratiques culturelles ancestrales et de nouvelles approches en apparence plus efficaces. Cette analogie a été utilisée pour inciter les participants à réfléchir à ce qu'ils sont prêts à adopter en matière d'IA et aux valeurs culturelles sur lesquelles ils ne sont pas disposés à faire de compromis.

La présentation comprenait une explication détaillée des modèles d'IA et de leurs applications quotidiennes, ainsi que des démonstrations en direct, notamment avec un agent conversationnel intelligent conçu pour l'apprentissage des langues. Bien que l'IA offre des avantages concrets, tels que l'aide à la rédaction de demandes de subventions ou l'accès à des possibilités d'emploi, cette démonstration a mis en évidence que l'IA générative pouvait présenter une image déformée des cultures autochtones, simplifier à l'excès les identités et les visions du monde, et entretenir des croyances fausses ou inappropriées.

Mme Manjengwa a également abordé la question des biais de l'IA, en expliquant les différents types de biais, comment les détecter et utiliser les stratégies permettant de les atténuer. Les participants ont posé des questions portant principalement sur la réduction des biais de l'IA en matière de langues autochtones et sur la sécurité des données. Pour faire face à ces enjeux, Mme Manjengwa a recommandé aux communautés autochtones d'enregistrer leurs travaux auprès des instances gouvernementales officielles et d'utiliser des outils d'IA certifiés afin de préserver l'intégrité culturelle et de garder le contrôle sur leurs savoirs traditionnels, scientifiques et linguistiques.





LA PLANIFICATION STRATÉGIQUE ET L'AVENIR DES LANGUES AUTOCHTONES

Le discours de clôture du rassemblement, prononcé par Lorna Williams, Ph. D., a porté sur la planification stratégique afin de faire progresser les efforts de revitalisation des langues. Mme Williams a évoqué les liens profonds qui unissent les langues et les cultures autochtones au territoire, aux ancêtres et à la communauté. Elle a partagé une réflexion sur sa propre expérience, soulignant que l'enseignement en anglais ou en français était imposé dès le plus jeune âge, créant un impact négatif sur la pensée et les langues autochtones. Cette expérience met en évidence l'importance d'ancrer la planification stratégique dans les visions du monde autochtones plutôt que dans les modèles occidentaux, qui ont tendance à couper les individus de leurs relations fondamentales. Elle a souligné que la revitalisation des langues ne peut être considérée isolément, car elle est étroitement liée à tous les aspects de la vie et de la communauté.

Mme Williams a souligné les obstacles mis en place par le système éducatif officiel, les établissements d'enseignement postsecondaire et les structures gouvernementales, qui exigent souvent des professeurs de langues autochtones qu'ils suivent une formation en anglais ou en français pour obtenir leur certification et être rémunérés. Elle a appelé à des changements systémiques afin de permettre aux enseignants autochtones d'apprendre et d'enseigner selon des méthodes en accord avec leurs propres systèmes de connaissances. Les partenariats au sein des communautés sont essentiels, tout comme l'identification des lieux où les langues sont activement utilisées, afin de garantir que les efforts de revitalisation soient efficaces et durables.

Par conséquent, les cadres de planification stratégique pour nos langues doivent inclure une réflexion sur les questions suivantes :

- Où voulons-nous aller?
- Pourquoi voulons-nous y aller?
- Quel est l'état des lieux et combien de temps faudra-t-il pour atteindre notre destination?
- Où en sommes-nous aujourd'hui? Quels sont nos histoires, nos chansons et nos symboles?
- Qui allons-nous rencontrer en chemin et quel sera leur rôle?
- Comment saurons-nous que nous avons atteint notre destination?

Mme Williams a également noté l'importance d'intégrer les valeurs autochtones au sein des organisations et des programmes, de commencer les événements par une cérémonie et une prière, et de reconnaître la pertinence des savoirs autochtones face aux enjeux mondiaux, notamment en matière de gestion responsable de l'environnement et d'art de vivre en harmonie. Elle a conclu que la planification stratégique devait respecter les liens culturels, garantir des approches axées sur la communauté et favoriser la transmission continue de la langue aux générations futures.

LA VOIE À SUIVRE : NOS LANGUES ET NOS RÉCITS DE LA CRÉATION À LA BASE DE NOTRE DÉMARCHE

Le rassemblement organisé sur le territoire Kanien'kehá:ka s'est achevé par les allocutions de la directrice Joan Greyeyes et du directeur Robert Watt, qui ont tous deux souligné l'importance pour les jeunes d'apprendre et de parler leurs langues, ainsi que de profiter d'occasions permettant d'élargir leur vision du monde.

Le rassemblement linguistique organisé par le Bureau à Montréal témoigne de son engagement constant à placer les peuples et les communautés autochtones au cœur des efforts de préservation et de revitalisation des langues. Les réflexions partagées par les participants à Montréal et lors des prochains rassemblements constitueront le moteur de la création de nouvelles voies pour l'avenir. Grâce à ces rencontres, le Bureau continuera à faire entendre la voix des peuples autochtones, et à soutenir les défenseurs des langues qui mènent le mouvement visant à célébrer, à protéger et à renforcer leurs langues.





commissionforindigenousslanguages.ca